

G- "Ceci est mon corps, ceci est mon sang" (1 Cor. 11). La Cène, ou dernier repas de Jésus avec ses disciples, est représentée en perspective, centrée sur la coupe de l'institution de l'Eucharistie dont la manne nourrissant les Hébreux au désert (Exode 16), représentée dessous, était la préfigure.

H- L'Ascension (Actes 1, 6-11). Jésus ressuscité monte au ciel porté par un ange : "Je m'en vais et je reviens à vous afin que là où je serai vous soyez aussi"(Jean 14, 3). L'autre inscription, "Enfants de Dieu", est à mettre en relation avec le "*In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*" (Matthieu 28, 19) meublant une croix venant en conclusion. Cette référence au baptême, juste au-dessus des fonts, rappelle la mission de l'Eglise : annoncer l'Evangile dans l'attente du retour glorieux du Christ.

▪ **Dans l'oculus de la façade :**

I- Un oiseau, image ici récurrente de l'Esprit Saint, ciment de la vie ecclésiale, introduit à l'espace sacré, entouré par un *trisagion* sans fin: "*Sanctus, sanctus, sanctus...*"



▪ **Côté nord** : en subtil parallèle avec les baies opposées, des scènes de la vie de Marie...

J- La Visitation (Luc 1, 39-56) et trois symboles de la Vierge nous invitent à aller vers "Jésus par Marie". La "Vierge de la Visitation, Notre-Dame de la route" est l' "Arche d'alliance", la "Maison d'or" et la "Porte du ciel" des litanies.

K- L'Enfant manifesté aux nations (Matthieu 2, 1-12) par "**Notre-Dame de l'Epiphanie**" rayonne dans sa crèche : "Montrez-nous votre fils, Marie".

L- Sous le *titulus* marqué INRI, la pancarte clouée sur la croix et proclamant sa royauté (Jean 19, 19-22), **le Christ en croix** s'adresse à sa mère et à Jean : "Voilà ta mère, voilà ton fils" (Jean 19, 26-27). En-dessous, inspirée d'une représentation ancienne, une scène montre Marie, mère de l'Eglise, abritant les chrétiens rassemblés sous son large manteau : "Refuge des pécheurs, notre mère".

M- La Pentecôte (Actes 2, 11). Marie, "Temple du Saint-Esprit", est présente parmi les douze réunis au cénacle. Avec la colombe, des rayons partant des mains du Christ matérialisent l'Esprit Saint que les apôtres reçoivent ; une telle figuration se rencontre dans l'art médiéval.

N- L'Assomption : Marie, exempte de toute corruption à sa mort ou "dormition", est portée par les anges ; "Reine montée au ciel, reine de France, priez pour nous". Au-dessous, la scène rappelle les apparitions de Lourdes, presque contemporaines de la construction de l'église. Bernadette est agenouillée devant la Vierge qui lui révèle son identité : "Je suis l'Immaculée Conception". Selon le dogme de l'Immaculée conception, promulgué en 1854, et que l'on confond trop souvent avec celui de la conception virginale de Jésus, Marie, seule de toute l'humanité, fut préservée à sa naissance du péché originel ; jusqu'à son Assomption, elle est donc bien **Marie immaculée**.



▪ **Cette série de vitraux, pour qui prend le temps de la lire, révèle, à l'imitation des meilleures verrières médiévales, une immense richesse typologique, théologique et spirituelle, que quelques versets de Paul résument :**

Et nous, de même quand nous étions des enfants soumis aux éléments du monde, nous étions esclaves. Mais quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujéti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujéti à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs. Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba - Père ! Tu n'es donc plus esclave mais fils ; et, comme fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.

Lettre aux Galates 4, 3-7

© PARVIS - 2004/2015

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Port-de-Piles (Vienne) l'église Notre-Dame- Immaculée



Comme elle est sublime cette humilité qui ne saurait céder au poids des honneurs, ou en tirer fierté ! La Mère de Dieu est choisie, et se déclare sa servante

Bernard de Clairvaux

une jeune paroisse...

▪ Le *Portus qui est ad Pilas* est cité vers 1064. A cette époque, il existe encore non loin de ce port sur la Creuse des "piles", peut-être gallo-romaines et semblables à celle de Saint-Mars, en Touraine.

▪ Le Port-de-Piles dépendait jadis de la paroisse de Poizay-le-Joli, réunie en 1818 à celle des Ormes, elle-même détachée du territoire de Poizay au 17^e siècle.

▪ Un prieuré de l'abbaye de Noyers en Touraine y est mentionné en 1244. L'ancienne priorale romane Saint-Nicolas fut érigée en paroissiale en 1846, peu avant que Port-de-Piles, distrait des Ormes, ne devienne commune en 1849. Dès 1861, une nouvelle église, placée sous le vocable de Notre-Dame Immaculée, est bâtie à quelque distance de Saint-Nicolas qu'elle remplace. La chapelle est alors désaffectée ; elle a cependant été conservée pour servir de bâtiment d'habitation.

▪ Des bombardements intenses, de mai à août 1944, devaient endommager l'église et souffler ses vitraux.

un plan très simple...

▪ L'église présente une nef rectangulaire de cinq travées couvertes de fausses voûtes d'arêtes qui se prolonge par un sanctuaire plus étroit doté d'une abside en hémicycle. Un clocher vient se loger dans l'angle nord-est de l'édifice.

▪ Chacune des travées reçoit le jour de deux baies et l'abside de trois. Un oculus domine la porte dont le tympan figure l'Agneau vainqueur au centre d'une croix.

▪ Les statues sont des plâtres moulés polychromés de la fin du 19^e ou du début du 20^e siècle. Quelle que soit leur valeur artistique, elles témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque.

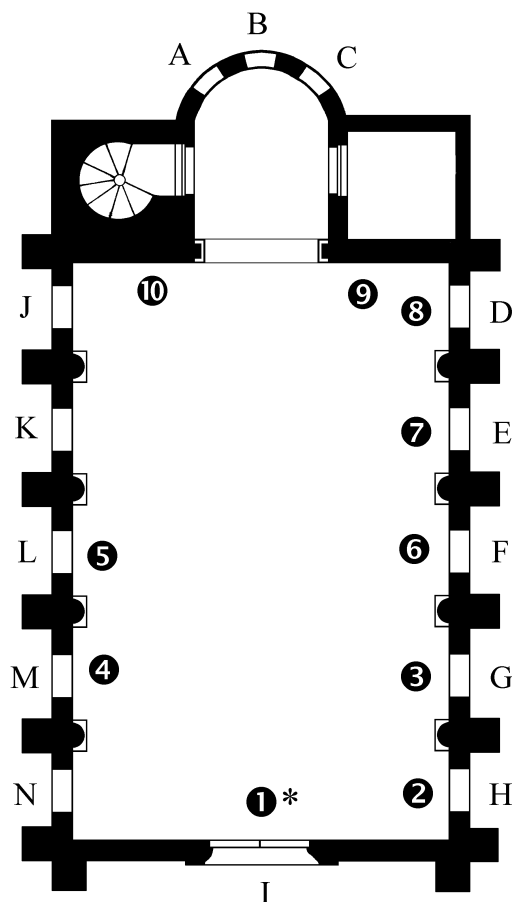
- | | |
|---------------------|-----------------------|
| ① Philomène* | ② Antoine de Padoue |
| ③ Joseph à l'Enfant | ④ François de Sales ? |
| ⑤ Jeanne d'Arc | ⑥ Radegonde |

- ⑦ Notre-Dame de Lourdes
⑧ Thérèse de l'Enfant Jésus
⑨ Le Sacré Cœur ⑩ Vierge à l'Enfant

* Malgré la révision du sanctoral, la statue de Philomène, sainte martyre dont l'historicité est par trop douteuse, a été conservée. Sa rareté, de ce fait, mérite d'être soulignée.



Ces deux dernières statues surmontent deux autels secondaires néo-romans. Près de l'autel de la Vierge, une plaque indique la présence du cœur de l'abbé J.-A. Pasquier, fondateur de l'église, décédé le 20 juillet 1868 ; une disposition semblable existe dans l'église des Ormes.



les vitraux...

▪ Les 14 baies de l'église sont garnies d'une série de vitraux réalisés en 1948 par Paulette Pichon et Max Ingrand.

▪ Dans l'abside : Marie, par son "oui", devient la nouvelle Eve, l'instrument du Salut.

A- La main de Dieu chasse Adam et Eve, pécheurs, du jardin d'Eden. La phrase "une femme t'écrasera la tête" (Genèse 3, 15) a été appliquée à Marie, mère de l'humanité rachetée, souvent représentée foulant le serpent, image du mal.

B- Marie est représentée la main levée vers le ciel éclairé par un croissant de lune (Apocalypse, 12). La mandorle qui l'entoure, signe de gloire, fait écho à l'inscription : "Vous êtes toute belle, Ô Marie".

C- L'Annonciation (Luc 1, 26-38) : l'ange est en haut, Marie est agenouillée en bas devant un livre. Entre eux, la colombe figure l'Esprit Saint. La grande courbe d'un lis renouvelle cette forme iconographique traditionnelle. "Je vous salue, pleine de grâce" est le début de la salutation angélique, "fiat" (qu'il en soit ainsi), l'acceptation de Marie.

▪ Côté sud : dans une curieuse progression d'est en ouest, de l'homme pécheur à l'Ascension, un abrégé de l'histoire du Salut...

D- "Le péché enchaîne l'homme" : un homme enchaîné est environné de démons. D'autres captifs sont soumis à la corvée, évoquant les Hébreux en Egypte : "J'ai vu les souffrances de mon peuple" (Exode 3, 7). "Consolez-vous, votre salut est proche" invite à croire dans la délivrance promise par Dieu.

E- Les mains ouvertes du Père et une colombe marquent le sens trinitaire d'une sobre Nativité : le Sauveur vient parmi les hommes. Marie et Joseph entourent la crèche, ici traitée comme une mandorle. "Va, je t'envoie pour délivrer mon peuple" vient en écho de l'Exode : Jésus enseigne, nouveau Moïse qui libère de son péché l'humanité déchue.

F- "Il a été transpercé pour nos péchés ; nous avons été délivrés par sa mort". "Me voici l'Agneau de Dieu" : le Christ aux outrages (Matthieu 27, 27-31) est associé à l'agneau pascal (Exode 12) que les linteaux des maisons des Hébreux, marqués ici d'une anachronique croix rouge, rappellent encore.